

# La milonga royale

France, Argentine

Le mercredi 25 juillet à 22h

Le jeudi 26 juillet à 22h

Le vendredi 27 juillet à 22h

Le samedi 28 juillet à 22h

Palais Royal – Cour d'Orléans (Paris 1er)

Tarif 15 € / 12€

Durée 1h15

**Avec: Trio PSP –** **Ciro Perez** (guitare), **William Sabatier** (bandonéon chromatique) et **Norberto Pedreira** (guitare)

**et les danseurs**

**Les Frères Macana, Mazen et Sigrid,**

**Judith Elbaz et Christophe Lambert**

**et en maître des cérémonies: le DJ El Turquito**

Soirées conçues par Emmanuelle Honorin.

En partenariat avec le Centre des monuments nationaux

Hermès soutient la danse à Paris quartier d'été

Nuit royale devient milonga royale et propose des «tours de danse», trois couples pour quatre danses chacun, articulés autour d'un trio instrumental. Les Frères Macana viennent tout droit de Buenos-Aires, les deux autres couples sont parisiens. Un DJ des nuits parisiennes coordonnera le tout.

En fin de semaine, la soirée pourrait bien se transformer en bal.

## El Tango Paris – Buenos-Aires

*À en croire le nombre inouï de «milongas», «parquets» et «pratiques» répertoriés dans la capitale: Paris tangué, depuis plusieurs années. Mais ce n'est pas nouveau. C'est en France qu'était né Carlos Gardel. C'est là aussi que le tango, chaloupement métissé, guindé ou populaire, orthodoxe ou transgressé, s'est renouvelé au contact du jazz ou des écritures classiques. Lorsque, dans les années cinquante avec les régimes militaires et l'américanisation, il est quasiment mort en Argentine, c'est encore à Paris, que cette confluence de musiques juives, créoles, africaines et de modes hispaniques, a retrouvé ses lettres de noblesse sous les doigts de la diaspora.*

*Nulle ville en Europe n'était donc mieux placée pour poursuivre en grande pompe le dialogue onirique avec Buenos-Aires: c'est chose faite. Plus que les hauts lieux –le théâtre de Chaillot en tête– qui rendent de gigantesques hommages au genre, ce sont surtout les centaines d'anonymes, fondus de bals, cours et rencontres, qui créent cette dynamique singulière. Les concerts-bals s'articuleront aisément autour des Parisiens Juan José Mosalini et de la Tipica, l'ensemble de Juan Cedron qui met les maîtres à l'honneur avec ses «carnets de bals» dans des arrangements d'époque, ou encore du trio PSP avec le très plébiscité William Sabatier au bandonéon. Déclinaison infinie de cette «boîte à frissons» dont les spécialistes se demandent toujours comment, des milieux populaires germaniques, il en est venu à chanter les déboires de l'homme du Rio de la Plata. Surgit dans les bouges mal famés de Buenos-Aires, il est par excellence le produit mystère de l'ida y vuelta,*

Paris quartier d'été

*l'aller-retour récent (fin du XIX<sup>e</sup>) des musiques exportées par « une multitude d'hommes célibataires, une foule de marins et de marlous, de maçons et de matons, de croque-notes créoles et d'étrangers » comme l'écrit Horacio Salas\*, venus chercher fortune dans le nouveau monde.*

Emmanuelle HONORIN

\* *Le tango, d'Horacio Salas, Actes Sud, 2004*

**TRIO P.S.P.,  
Ciro Perez, William Sabatier et Norberto  
Pedreira.**

Un bandonéon et deux guitares; trois tangueros, trois légendes du tango « del Río de la Plata ».

Ils parlent la même musique, le tango, et surtout ils ont la même façon de la concevoir. **Ciro Perez**, véritable légende vivante de la discipline; **Norberto Pedreira**, guitariste avant-gardiste des musiques latines et **William Sabatier** dont le bandonéon a accompagné les plus grands tangueros européens, composent ce trio. La source de leur inspiration est sans limite et leur relecture personnelle du tango des années 60, fascinante.

Tous trois possèdent de fortes personnalités qui, une fois unies, se fondent en une entité unique. Le cadre ouvert du trio permet des échanges spontanés qui poussent la musique bien plus loin dans la complicité, dans l'émotion. Les voici à la synthèse du tango: cet immuable moment de l'histoire où tout converge pour extraire l'essence même de l'âme du Río de la Plata.

**Ciro Perez**, uruguayen d'origine, est l'une des dernières légendes du tango... Sa manière de jouer de la guitare est encore une référence pour les jeunes guitaristes actuels. La souplesse de ses accompagnements et l'intensité de ses solos témoignent de l'immense talent de ce musicien. **Ciro Perez** a absolument tout connu de l'histoire de la musique populaire du Río de la Plata. Il eut un succès immense avec *Zitarosa*, ce chanteur Criollo qui mit à genoux toute l'Amérique du sud par la profondeur de sa voix. En France (depuis 1979) il accompagne des musiciens argentins expatriés en France comme **Gustavo Beytelman**, **Juan José Mosalini**... **Ciro** est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands guitaristes de tango vivants. Une de ses dernières voix qui font encore le pont entre les vieilles générations et nous.

Le bandonéoniste **William Sabatier**, aborde très jeune l'univers du tango, qu'il étudie sous toutes ses formes en autodidacte, sous l'impulsion de son père. Sa rencontre avec **Olivier Manoury**, va l'orienter vers une technique plus moderne de son instrument. Dès l'âge de 16 ans, il relit le répertoire populaire du tango et se produit

régulièrement avec le pianiste uruguayen **Angel Fernandez**. Cette expérience lui permet d'intégrer toute la culture tanguistique relative à son instrument. L'ouverture à d'autres musiques, notamment le jazz et les musiques traditionnelles, l'amène à rencontrer un autre musicien de sa région, le guitariste **Eric Chapelle**. Une grande complicité musicale, ainsi qu'une solide amitié, vont sceller les liens d'une étroite collaboration autour de « la rencontre du tango argentin et des musiques improvisées ». Aujourd'hui grand spécialiste de la musique d'**Astor Piazzolla**, il est régulièrement invité par de nombreux orchestres classiques en tant que soliste dans les œuvres pour orchestre du maître argentin. En 2004, il crée le quintette *Negracha*, ce groupe a pour concept de se projeter dans l'univers du tango contemporain par l'intermédiaire des grands auteurs mais aussi par un répertoire de créations originales.

Dans l'avant-garde des musiques latines, dans la fusion des musiques populaires d'Amérique Latine, **Norberto Pedreira** occupe une place de choix. Guitariste et compositeur argentin, les musiques traditionnelles et populaires d'Amérique latine, le flamenco et le jazz deviennent tout naturellement les sources de son inspiration musicale. Après avoir fait ses débuts professionnels sur la scène du théâtre Colón, il intègre le groupe *Viracocha*, qui obtient le prix « révélation » au festival de *Cosquín* (Córdoba, Argentine). Il crée un premier trio à Buenos Aires en 1986 qui commence à jouer ses compositions. Arrivé en France au début des années 1990, il poursuit son travail de compositeur et d'arrangeur, dont témoignent les trois albums parus à ce jour: *Viajes* (label *Loco* et *L.E.V.*), enregistré avec le groupe *Encuentro*; *Otras Imágenes* (label *AiA*), en trio (avec **Daniel Diaz** et **Javier Estrella**) et le tout récent *Cuarenta Años* (label *Nord-Sud*), salué par la critique, fruit du travail de son quartet actuel. Depuis son installation à Paris, plusieurs musiciens ont compté avec sa collaboration: **Raúl Barboza**, **César Strocio**, **Olivier Manoury**, **Haydée Alba**, **Jorge Chaminé**, etc.

[www.norbertopedreira.com](http://www.norbertopedreira.com)

## Les frères Macana Enrique et Guillermo Di Fazio

Ces deux frères légendaires pour la fluidité de leur jeu et leur humour dansent ensemble depuis leur tendre enfance. Ils renouent ainsi avec la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup>, lorsque le tango se dansait entre hommes à la « boca » – l'embouchure du Rio de la Plata, lieu de tous les trafics, où la femme, abandonnée sur l'autre rive et icône fantasmée, brillait en général par son absence. Les jeunes Hermanos Macana sont vite devenus légendaires dans le Monde du Tango: ils constituent un couple insolite et fascinant où chacun passe alternativement du rôle de cavalier à celui de cavalière. Cela implique non seulement une technique très sûre, impressionnante de précision, mais aussi une créativité pleine d'humour et d'empathie.

[/www.youtube.com/watch?v=sAizcxgucwc](http://www.youtube.com/watch?v=sAizcxgucwc)

## Mazen Kiwan et Sigrid van Tilbeurgh

**Mazen** a suivi une formation en danse contemporaine, diplômé d'État en professorat de danse depuis 1998. Chorégraphe et danseur, il crée et participe à des spectacles de danse contemporaine et de tango en France et en Europe. Au cinéma, il signe et danse les chorégraphies de tango de plusieurs films, notamment *La demoiselle d'honneur* de Claude Chabrol en 2004, *L'homme de sa vie* de Zabou Breitmann en 2006. Au théâtre, il règle les chorégraphies de danse contemporaine de plusieurs pièces de théâtre dont *Résonances*, mis en scène par Irina Brook, et *Caligula* mis en scène par Charles Berling. Il enseigne le tango argentin à Paris et à l'étranger depuis 1999.

**Sigrid** se forme très jeune à la danse classique puis à la danse contemporaine. Parallèlement à ses études en lettres et civilisation hispano-américaines à Toulouse, elle apprend le tango argentin, et partira un an en Argentine pour compléter cet apprentissage. Elle enseigne le tango argentin depuis 2001.

**Mazen et Sigrid** dansent ensemble depuis qu'ils se sont rencontrés à Amsterdam en 2005.

**Judith Elbaz et Christophe Lambert** dansent ensemble le tango argentin depuis plus de quinze ans. Professeurs, ils sont régulièrement invités à travers l'Europe pour enseigner et pour danser (Italie, Suisse, Belgique, Norvège, Suède, Croatie, Pologne...). Christophe Lambert a dansé dans *A Fuego Lento* (création à la Maison de la danse de Lyon, et tournée) et *Valses* (création au Théâtre de la Ville de Paris) avec la Compagnie de Catherine Berbessou de 1997 à 2000. Il a également dansé dans *Tango Tiempo* de J. Cassou (Arte 1999), *Mes trois minutes avec M de B. Doneux* et *J. Elbaz* (Rennes, Paris, 2002), dans *Boca Nova* de E. Oger (2005) avec Judith Elbaz ainsi que dans *Une autre paire de manches* de J. Elbaz (Vaour, Mazamet, Tarbes 2005-2007).

Judith Elbaz a réalisé plusieurs travaux vidéos et chorégraphiques autour du tango. *La Distance* a reçu le prix Écran documentaire du festival d'Arcueil en 2000. Elle a récemment monté et dansé *Une autre paire de manches*, spectacle qui tisse des liens entre la danse contemporaine, la performance et le tango. Leur approche de cette danse s'intéresse particulièrement à la notion d'improvisation qui la caractérise et qui est souvent méconnue.

**El Turquito** est, entre autres, l'un des principaux organisateurs de bals, de concerts, spectacles et DJ de tango argentin à Paris. Ses soirées dansantes avec concert au Chalet du Lac de Saint-Mandé les premiers mercredis de chaque mois sont une institution qui contribuent à faire rayonner Paris sur la scène internationale du tango.

[www.turquito.com](http://www.turquito.com)

**Emmanuelle Honorin** est critique musicale à Geo, et journaliste. Passionnée de tango depuis longtemps, elle a par ailleurs travaillé sur les cultes de possession, en Haïti (le vaudou), à Cuba et en Afrique du nord.

---

Au crépuscule de sa vie, Julio Cortázar disait: « En réfléchissant un peu, je comprends que, au fond, j'ai toujours écrit pour le tango: les Argentins ont un idiome, une manière d'être que le tango traduit musicalement, mais que la littérature de notre pays a, elle aussi, exprimé très souvent, d'une manière qui concorde parfaitement avec tango. Je pense à quelques-unes de mes nouvelles et à certains passages de mes romans, pour lesquels je pourrais imaginer, pendant leur lecture, un fond de bandonéon accompagnant le rythme des mots. Finalement, à ma façon, j'ai passé ma vie à écrire des tangos... ». En effet, le

tango a fait partie intégrante de la vie quotidienne de l'homme de Buenos-Aires au XX<sup>e</sup> siècle. Il s'est donc naturellement intégré dans la littérature citadine. Dans la nouvelle *Las puertas del cielo* (du recueil *Bestario*), les personnages nocturnes de Cortázar vont au bal-tango où, « sur la piste, semblait être descendu un moment d'intense félicité ».

Cortázar a également apporté sa contribution dans l'enracinement de la légende de Mireille (le modèle préféré de Toulouse-Lautrec), peut-être devenue la *Rubia Mireya* une fois arrivée à Buenos-Aires. Dans son

récit Un gotan pour Lautrec, il avait joué avec l'idée d'une transformation, à partir du roman de Manuel Romero *Tiempos Viejos*, qui remémore les exploits de cette danseuse de légende: «De Mireille à Mireya, il y a ce léger glissement dans notre langue créole qui tient peu compte des noms étrangers. De Mireille à Mireya il n'y a aucune différence essentielle, il s'agit d'une même blonde, d'une même file de joie, d'un seul destin tristement prévu par un grand peintre français et qui ne s'est prolongé que par chance, grâce à une santé de fer et aux bons steaks argentins».

Jorge Luis Borges assura un jour qu'«au ciel nous attend, nous les Argentins, l'idée platonicienne du tango.» Il avait, en 1955 ajouté à la version première (1930) de son beau livre *Evaristo Carriego*, un chapitre dédié à l'histoire du tango, plus littéraire d'ailleurs qu'historique. Fasciné par cette mythologie, il avait déjà écrit un poème intitulé *Tango* («Le tango crée un trouble / passé irréel qui d'une certaine façon est vrai / un souvenir impossible d'avoir péri / en se battant / au coin d'une rue du faubourg»). Dans *L'homme au coin du mur rose*, récit tiré de *Histoire universelle de l'infamie*, Borges affirme: «Le tango faisait ce qu'il voulait de nous...» Il signera plusieurs tangos (comme *Alguien le dice al tango*) et milongas (*Jacinto Chiclana*) avec *Astor Piazzolla*.

[...]

### Autres auteurs marquants

Dans *Boquitas pintadas* (la version française s'appelle *Le plus beau tango du monde*), le romancier Manuel Puig utilise les vers d'Alfredo Le Pera, parolier de Carlos Gardel, pour décrire l'ambiance de l'époque d'or des feuilletons radiophoniques. Ernesto Sabato, auteur de l'essai *Tango, discusión y clave*, fait souvent écouter des tangos à ses personnages de *Sobre heroes y tumbas* (*Alejandra* dans sa version française). Il écrit, avec Piazzolla, *Introducción a sobre heroes y tumbas*, ainsi que le tango *Alejandra*, sur une musique du grand bandonéoniste Aníbal Troilo. Enfin, mentionnons le roman de l'écrivain Copi, écrit alors qu'il était déjà installé en France, *La vie est un tango...*

### Au départ: les années 1910 et 1920

Le signal de départ avait été donné dès 1911 par Ricardo Güiraldes - plus tard auteur du célèbre roman sur le dernier gaucho de la Pampa, *Don Segundo Sombra* -, avec son poème *Tango* («Tango sévère et triste / tango de menace / Danse d'amour et de mort»). Puis Enrique González Tuñón (dont les poèmes furent mis en musique par le Cuarteto Cedrón) publie en 1926 un livre de nouvelles, appelé *Tangos*. Le groupe d'écrivains de l'école dite «de Boedo» (un quartier populaire

de la ville, porte-parole dans les années 20 et 30 du réalisme) a une relation directe avec le tango.

### Autobiographies, essais et théâtre

Dans les autobiographies des grandes figures du tango, notamment celles de Francisco Canaro et du poète Enrique Cadícamo, apparaît, à travers le récit d'existences totalement dédiées à l'art tanguero, tout le vécu de la ville qui en a constitué la matrice.

Côté essais, deux sont à signaler en priorité: celui de Juan José Sebrelli, *Buenos Aires, vita cotidiana y alienación*, et celui de Blas Matamoro, *La Ciudad del tango*: les deux montrent comment la destinée du portègne, pendant presque tout le XXème siècle, a été liée au sort du tango.

Enfin, le tango est rentré au théâtre grâce au sainete. Une des premières pièces argentines «à tango» s'appelait *El tango en Paris* d'Enrique García Velloso, créée en 1913 à Buenos-Aires en 1919. Y jouèrent de célèbres orchestres, comme ceux de Canaro et Eduardo Arolas. Cette pièce fut reprise, trente ans plus tard, par le même Canaro. C'est avec le sainete, œuvre courte, comique ou satirique, reflétant la vie quotidienne, que le théâtre populaire argentin s'est exprimé, car le public y voyait, transposée, son existence, en un cocktail de politique, drame amoureux, ambition et métaphysique. Son plus prolifique auteur fut Alberto Vacarezza. D'ailleurs, le premier tango chanté, *Mi noche triste*, fut popularisé par un sainete, *Los dientes del perro*, ainsi que *Milonguita* ou *Patotero Sentimental*. Armando Doscepolo, frère du poète Enrique, poussa le genre à son apogée, avec *Relojero* (1943). Le sainete fut peu à peu évincé par le théâtre proprement dit, qui s'ouvrit au tango comme *Un guapo del 900*, de Samuel Eichelbaum. En 1952, Troilo et le poète Câtulo Castillo mettaient en scène *El patio de la Morocha*, couronné d'un succès historique qui consacra le tango du même nom.

Nardo Zalko

Auteur de *Un siècle de tango, Paris/Buenos-Aires* (Éditions du Félin); *Tango, passion du corps et de l'esprit* (Éditions Les Essentiels de Milan).

texte emprunté au site suivant, mine d'informations sur le tango: [http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com\\_content&task=view&id=668&Itemid=46](http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=668&Itemid=46)